

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: 121 (2019)

Artikel: Sitzen ist das neue rauchen = La chaise est la nouvelle cigarette = La sedia è la nuova sigaretta

Autor: Nys, Sophie / Francke, Anna

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-858575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

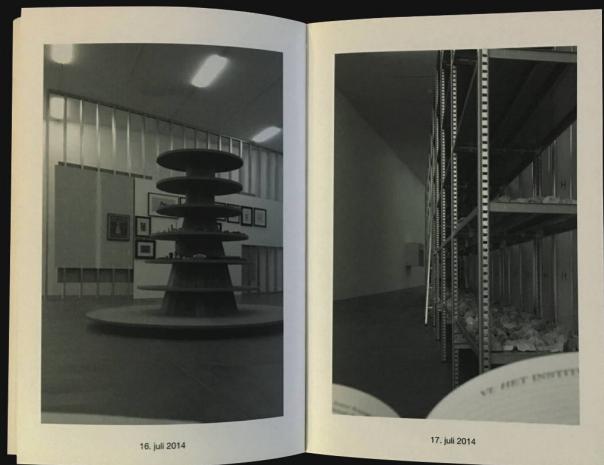
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sophie Nys

**Sitzen
ist das
neue
rauchen**



Sophie Nys, *Sitzen ist das neue Rauchen*, 2015, 500 Ex.,
Foto: Sophie Nys



Sophie Nys, *Sitzen ist das neue
Rauchen*, 2015, Ausstellungs-
ansicht Stiftung Binz39, Zürich,
Foto: Gregory Polony

14

Lehrgangtleiter

Waiter
Cook

Caterer
Editor
Arbeit im Heim

Sitzen ist das neue Rauchen

D

Ein E-Mail- und Telefon-Interview zwischen Sophie Nys (Brüssel) und Anna Francke (Zürich).

Anna Francke: Lass uns mit dem Titel *Sitzen ist das neue Rauchen* anfangen. Wie kam es dazu?

Sophie Nys: Als ich 2013 in Zürich ankam, war es nicht einfach, neben meiner künstlerischen Arbeit einen Job zu finden, wie ich ihn davor als Dozentin an der LUCA School of Arts in Brüssel hatte. Über eine Freundin fand ich Arbeit als Aufsicht in der Kunsthalle Zürich. Der bescheidene Lohn und das lange Sitzen erinnerten mich an die Situation während der industriellen Revolution. Die Angestellten standen bis zu 16 Stunden und wurden schlecht bezahlt. Schädliche Arbeitsverhältnisse! Ich verband das mit dem, was heute als ungesund gilt: dem langen Sitzen – während früher rauchen als *das* Gesundheitsrisiko galt.

AF: Deine Publikation beinhaltet Ausstellungsansichten, die mit einem Datum zwischen Mai und August 2014 versehen sind.

SN: Die Fotografien machte ich bei der Arbeit als Aufsicht während der Ausstellung *Once Again The World Is Flat* von Haim Steinbach. Das jeweilige Entstehungsdatum zeigt auf, wann ich wo sass. Am unteren Bildrand ist oft ein ange schnittenes Buch zu sehen, was auf meine Position und Perspektive als Aufsicht verweist. Besucher_innen fehlen gänzlich. Eine Aufsicht ist ohne Publikum faktisch arbeitslos und kann – über die eigentliche Aufgabe hinaus – einer anderen Tätigkeit nachgehen. Ich fotografierte, las oder arbeitete an einem Künstler_innenbuch, das 2015 zu

einem wichtigen Teil meiner Abschlussausstellung in der Binz39 in Zürich wurde.

AF: Spielt es eine Rolle, welche Ausstellung zu sehen ist?

SN: Es spielt keine Rolle (aber Steinbachs Ausstellungsdesign war speziell und fotogen).

AF: Und ist rasch wiedererkennbar. Was war in deiner Ausstellung zu sehen?

SN: Es war praktisch nichts ausgestellt. Während meinem Atelierstipendium hatte ich die Räume der Binz39 öfter leer als bespielt gesehen. Ich wollte aufzeigen, dass es unmöglich ist, in einem Ausstellungsraum keine Ausstellung zu machen. Die einzigen Exponate waren 500 Exemplare der Publikation (zum Mitnehmen), einige Klappstühle (ihre Titel spielen auf andere Aufsichten wie Dimitrea oder Benjamin an) und der «ursprüngliche» Klappstuhl aus der Kunsthalle Zürich (eine Leihgabe). Die Ausstellung wurde erst durch die Besucher_innen aktiviert, indem sie in den Büchern blätterten, sie mitnahmen. Sie schauten Fotografien einer anderen Ausstellung – ohne Publikum – an, zugleich standen sie in einem «leeren» Raum, in dem sie Teil der Ausstellung wurden.

AF: Diese Arbeiten machen deinen Nebenjob sichtbar, aber auch die in Ausstellungen «unsichtbar» bleibende Aufsicht. Wie fandest du die Arbeit als Aufsicht? Warst du «bored at the museum»?¹

SN: Ich mochte die Arbeit. Auch beim zehnten Mal im gleichen Raum bleibt es faszinierend. Ich

mag auch, dass Künstler_innen von der künstlerischen Arbeit nicht gefeuert werden können, bei einem Nebenjob ist es natürlich etwas anderes.

AF: Wie bestreitest du heute deinen Lebensunterhalt?

SN: Inzwischen arbeite ich wieder als Dozentin in Brüssel, was mir finanzielle Stabilität gibt. Als Künstlerin erhalte ich Honorare für Vorträge, Ausstellungen oder Kunst-am-Bau-Projekte, und natürlich gibt es auch Verkäufe an Sammlungen.

¹ Vgl. Navid Nuur, *Bored at the Museum / Bored at the Studio*, Mailand 2015.

La chaise est la nouvelle cigarette

F

Un entretien par courriel et par téléphone entre Sophie Nys (Bruxelles) et Anna Francke (Zurich).

Anna Francke : commençons par le titre *Sitzen ist das neue Rauchen (La chaise est la nouvelle cigarette)*. Quelle est son histoire ?

Sophie Nys : lorsque je suis arrivée à Zurich en 2013, il n'a pas été facile de trouver un emploi à côté de mon travail artistique ; précédemment, j'avais enseigné à la LUCA School of Arts de Bruxelles. Grâce à une amie, j'ai trouvé du travail comme surveillante à la Kunsthalle Zürich. Le salaire modeste et le fait d'être assise pendant des heures m'ont rappelé la situation pendant la révolution industrielle. Les employés étaient debout pendant des heures (jusqu'à 16 heures) et étaient mal payés. Des conditions de travail très mauvaises pour la santé ! J'ai combiné cela avec ce qui est considéré comme malsain aujourd'hui : rester assis pendant de longues périodes – alors que fumer était précédemment considéré comme le risque principal pour la santé.

AF : ta publication comprend des vues d'exposition entre mai et août 2014.

SN : j'ai pris ces photos durant mon travail de surveillante lors de l'exposition *Once Again The World Is Flat* de Haim Steinbach. La date est indiquée à chaque fois et permet de savoir où je me trouvais. Au bas de l'image, vous pouvez souvent voir un livre entamé, ce qui donne des informations sur ma position et ma perspective en tant que surveillante. Il n'y a pas de public. Sans

public, une surveillante est de facto au chômage et peut – au-delà de sa tâche première – exercer une autre activité. J'ai pris des photos, lu ou travaillé à un ouvrage qui, en 2015, a constitué une part importante de mon exposition finale au Binz39 de Zurich.

AF : est-il important de savoir de quelle exposition il s'agit ?

SN : non, ce n'est pas très important (mais le design de l'exposition de Steinbach était spécial et photogénique).

AF : et très reconnaissable ; que pouvait-on voir lors de ton exposition ?

SN : il n'y avait pratiquement rien d'exposé. Pendant ma bourse d'études « atelier », j'avais vu les pièces du Binz39 plus souvent vides qu'occupées. Je voulais montrer qu'il est impossible qu'il n'y ait pas d'exposition dans une salle d'exposition. Les seuls éléments présents étaient 500 exemplaires de la publication (à emporter), quelques chaises pliables (leurs titres font allusion à d'autres surveillants comme Dimitrea ou Benjamin) et la chaise pliable « originale » de la Kunsthalle Zürich (prêtée par la Kunsthalle Zürich). L'exposition n'a été activée que lorsque des visiteurs-euses ont feuilleté le livre, l'ont emporté. Ils ont regardé des photographies d'une autre exposition – sans public – en étant dans un espace « vide », en devenant des éléments de l'exposition.

AF : ces travaux rendent ton job accessoire visible, mais montrent également la surveillante « invisible » des expositions. Comment

as-tu trouvé le travail en tant que surveillante ? Etais-tu « bored at the museum » ?¹

SN : j'ai bien aimé ce travail. Même lorsqu'on est pour la dixième fois dans la même pièce, il reste fascinant. J'aime aussi le fait que les artistes ne peuvent pas être virés de leur travail artistique ; avec un travail accessoire, il en va bien sûr différemment.

AF : comment gagnes-tu ta vie aujourd'hui ?

SN : j'enseigne à nouveau à Bruxelles, ce qui me donne une stabilité financière. En tant qu'artiste, je reçois des honoraires pour des conférences, des expositions ou des projets « art et bâtiment » et, bien sûr, il y a aussi des ventes aux collections.

¹ Cf. Navid Nuur, *Bored at the Museum / Bored at the Studio*, Milan 2015.

La sedia è la nuova sigaretta

I

Intervista al telefono e per e-mail fra Sophie Nys (Bruxelles) e Anna Francke (Zurigo).

Anna Francke: Cominciamo dal titolo *Sitzen ist das neue Rauchen* (*La sedia è la nuova sigaretta*). Come nasce l'idea?

Sophie Nys: Quando sono arrivata a Zurigo, nel 2013, non era semplice trovare un lavoro da affiancare alla mia attività artistica, simile a quello che avevo prima, quando ero docente alla LUCA School of Arts di Bruxelles. Tramite un'amica sono stata assunta come sorvegliante alla Kunsthalle Zürich. Lo stipendio modesto e le tante ore trascorse a sedere mi hanno fatto tornare in mente la rivoluzione industriale. I lavoratori, allora, stavano in piedi fino a sedici ore al giorno in cambio di un salario misero. Le condizioni di lavoro erano davvero dannose! L'ho ricondotto a quello che adesso è considerato nocivo per la salute: stare seduti per troppo tempo – mentre prima il rischio più alto per la salute era considerato il fumo.

AF: La tua pubblicazione contiene immagini delle mostre corredate da una data fra maggio e agosto 2014.

SN: Ho scattato quelle fotografie mentre lavoravo come sorvegliante durante la mostra *Once Again The World Is Flat* di Haim Steinbach.

La data in cui è stata scattata ogni foto mostra quando e dove ero seduta. Sul margine inferiore dell'immagine spesso si vede un angolo di libro, il che indica la mia posizione e la prospettiva che avevo come sorvegliante. I visitatori mancano del tutto. Un sorvegliante senza pubblico è praticamente un

disoccupato e può dedicarsi, oltre che alla sua mansione effettiva, anche a un'altra attività. Io fotografavo, leggevo o lavoravo a un libro d'artista che è stato un pezzo importante della mia mostra finale alla Binz39 di Zurigo.

AF: È importante la mostra da vedere?

SN: Non è importante (ma il design della mostra di Steinbach era speciale e fotogenico).

AF: Ed è immediatamente riconoscibile. Cosa si poteva vedere nella tua mostra?

SN: Praticamente non era esposto niente. Durante la mia borsa in atelier avevo visto i locali della Binz39 più spesso vuoti che allestiti. E volevo dimostrare che era impossibile non esporre in uno spazio espositivo. Gli unici pezzi esposti erano le 500 copie del libro (da portare via), alcune sedie pieghevoli (i loro titoli alludono ad altri sorveglianti come Dimitrea o Benjamin) e la sedia pieghevole «originale» della Kunsthalle Zürich (un prestito). La mostra è stata attivata solo dai visitatori che sfogliavano il libro e se lo portavano via. Guardavano le fotografie di un'altra mostra (senza pubblico) e al tempo stesso si trovavano a loro volta in un locale «vuoto», diventando parte della mostra.

AF: Questi lavori rendevano visibile il tuo secondo lavoro, ma anche la sorvegliante che nelle mostre rimaneva «invisibile». Come trovavi il tuo lavoro da sorvegliante? Eri «bored at the museum?»¹

SN: Mi piace quel lavoro. È un lavoro che conserva il suo fascino

anche alla decima volta che ti ritrovi nello stesso spazio. Mi piace anche che gli artisti non possono essere licenziati dal loro lavoro, mentre nel caso di un secondo lavoro naturalmente è un po' diverso.

AF: Come ti guadagni da vivere oggi?

SN: Intanto ho ripreso la docenza a Bruxelles, cosa che mi dà una stabilità economica. Come artista ricevo onorari per conferenze, mostre o progetti di arte pubblica, e poi, naturalmente, ci sono anche le vendite in occasione delle mostre.

¹ Cfr. Navid Nuur, *Bored at the Museum / Bored at the Studio*, Milano 2015.



